LA PHILO DES TONTONS FLINGUEURS

782380158533_La-philo-des-tontons-flingueurs_OPoche_BAT.indd 3 23/06/2023 10:03

Direction éditoriale : Stéphane Chabenat

Éditrice : Marine Foufelle
Rédaction des zooms philosophiques : Nathanaël Masselot
Conception graphique et mise en pages : Soft Office
Conception graphique de la couverture : 2Li

Les Éditions de **l'Opportun**
16, rue Dupetit-Thouars
75003 Paris
www.editionsopportun.com

782380158533_La-philo-des-tontons-flingueurs_OPoche_BAT.indd 4 23/06/2023 10:03

MARC LEMONIER

LA PHILO DES TONTONS FLINGUEURS

Opoche

782380158533_La-philo-des-tontons-flingueurs_OPoche_BAT.indd 5 23/06/2023 10:03

« Il est parfaitement superflu
de connaitre les choses dont
on parle. Je dirais même
que la sincérité en général
dénote un certain manque
d'imagination. »

Extrait du film *Les Lions sont lâchés*
(Henri Verneuil, 1961),
dialogues de Michel Audiard.

Vous voilà donc prévenus,
car c'est à peu près
l'expression des sentiments
dominants de l'auteur.

782380158533_La-philo-des-tontons-flingueurs_OPoche_BAT.indd 7 23/06/2023 10:03

Les Tontons philosopheurs

Que peuvent bien avoir en commun Alain, Aristote, Platon, Socrate, Baruch Spinoza, Mao Tsé-toung, René Descartes, saint Thomas d'Aquin, Max Weber, Georg Simmel, Étienne de La Boétie, Michel de Montaigne, Thomas Hobbes, Hannah Arendt, Primo Levi, Zhuāng Zhōu, Gilles Deleuze, Michel Foucault, Jean-Paul Sartre, Sylviane Agacinski, Ivan Illich, Jean-Jacques Rousseau, Vladimir Jankélévitch, Albert Camus, Sigmund Freud et, bien sûr, Blaise Pascal et Jacques-Bénigne Bossuet, l'Aigle de Meaux ?

Leurs œuvres sont toutes au programme des études de philosophie, certes, mais ce n'est pas la seule raison de leur présence ici.

Ce sont aussi des « tontons philosopheurs ». Leurs travaux, leur pensée, viennent éclairer d'un nouveau jour l'intrigue et le caractère des

782380158533_La-philo-des-tontons-flingueurs_OPoche_BAT.indd 9 23/06/2023 10:03

personnages du film de Georges Lautner dialogué par Michel Audiard. Alors que rien ne les prédisposait à disserter sur l'usage du bourre-pif ou de la consommation d'alcool « bizarre », ils participent – « façon puzzle » – au commentaire des faits et gestes de Fernand Naudin – qui n'aurait jamais dû quitter Montauban, comme d'autres doivent cultiver leur jardin –, des Volfoni ou de Maître Folace.

Sans oublier leur valet, Jean.

« *Yes Sir!* »

782380158533_La-philo-des-tontons-flingueurs_OPoche_BAT.indd 10 23/06/2023 10:03

L'objet du culte

Les Tontons flingueurs de Georges Lautner, sorti en novembre 1963, quelques jours après l'assassinat de John F. Kennedy, est un petit film policier en noir et blanc, dont tous les acteurs sont morts aujourd'hui.

C'est pourtant ce qu'on appelle un « film culte ». Peut-être même l'archétype du film « culte » français.

Rappelons aux spectateurs inattentifs que les films culte n'ont en général aucun caractère religieux. *Bernadette Soubirous, la vie d'une sainte*, de Jean Delannoy, n'est pas un film culte… Ou alors dans le cercle très – *très* – restreint des amateurs de kitsch saint-sulpicien. En revanche, *Un Drôle de paroissien*, de Jean-Pierre Mocky, n'hésitant pas à se moquer de l'Église et de ses finances en faisant l'apologie du pillage des troncs, est un film « culte ».

782380158533_La-philo-des-tontons-flingueurs_OPoche_BAT.indd 11 23/06/2023 10:03

Oublions momentanément la piste strictement religieuse.

Même si la manière dont on « voue un culte » à un film transforme celui-ci en objet de piété, comme dans tous processus d'admiration pour une œuvre artistique.

Comme disait Alain : « *Dans culture il y a culte et toute culture est une manière de piété*[1]. » Rien ne dit cependant que cet athée fasciné par la religion catholique aurait étendu cette fascination à l'œuvre de Georges Lautner.

À quoi reconnait-on les films « culte » ?

Il s'agit de films auxquels des spectateurs vouent une forme d'adoration exclusive. Rares sont les cinéphiles qui admettent avoir plusieurs « films culte ». Comme il est rare d'être supporter de plusieurs clubs de football, ou, nous y revoilà déjà, fidèle aux enseignements de plusieurs religions.

Il n'est pas nécessaire pour un film d'être un succès planétaire, et pas davantage de rester totalement ignoré du plus grand nombre, pour être « culte ». Le jour de leur première

1. Alain, *Préliminaires à la mythologie*, Paris, Éditions Paul Hartmaan, 1943

782380158533_La-philo-des-tontons-flingueurs_OPoche_BAT.indd 12 23/06/2023 10:03

apparition en salles, tous les films ont leur chance : un blockbuster, un film médiocre ignoré du public à sa sortie, comme un nanar épouvantable… C'est la postérité qui en décidera. Depuis *Les Tontons*, et sans doute à cause d'eux, l'expression « film culte », lorsqu'elle concerne des films français, renvoie plutôt à des films comiques. Mais on ne doit pas confondre un film culte et un chef-d'œuvre ou un grand succès populaire. Ni *Bienvenue chez les Ch'tis*, ni *Intouchables* ne seront des « films culte ».

En règle générale, eh bien il n'y a pas de règle, justement…

Un film culte peut être à la fois populaire ou élitiste, très original ou grand public, quasi underground à ses débuts ou diffusé largement, et parfois tout cela à la fois. Et surtout, personne n'a pu décider à l'avance que ce sera son destin. On dit d'un film qu'il est « devenu culte ». À la longue.

Depuis *Les Tontons*, pratiquement seul *Le Père Noël est une ordure* a pu se prévaloir en France d'être un film culte (n'oublions pas que *C'est arrivé près de chez vous* est un film belge).

Les deux films ont en commun d'être à ce point multidiffusés à la télévision que leur culte s'est étendu, voire un peu banalisé, au risque d'être dévoyé. À l'origine, le culte du culte

782380158533_La-philo-des-tontons-flingueurs_OPoche_BAT.indd 13 23/06/2023 10:03

commence quasiment dans la clandestinité, au sein de chapelles peuplées de rares initiés. Il va sans dire que ces premiers admirateurs méprisent tous ceux qui ont découvert l'objet de leur admiration sur le tard. L'histoire du cinéma a ses convertis des premiers jours, ses apôtres, ses fidèles et ses catacombes. Mais pas de martyrs, ce qui fait de la cinéphilie une passion assez reposante. Pour devenir culte, un film doit avoir au moins quelques premiers admirateurs, peu importe leur nombre. D'ordinaire, ils repèrent dès la première image d'un film que ce sera l'objet de leur vénération.

À cet égard l'histoire des *Tontons* est assez étrange.

En effet, à sa sortie, loin d'être rejeté par la critique, le film fut salué en novembre 1963 par les *Cahiers du Cinéma*. Jean Narboni, dont c'était quasiment l'un des premiers articles dans les *Cahiers*, trouva que *Les Tontons* démontrait une volonté assez originale « *de mêler la préciosité à la truculence, l'intellectualisme au commerce, les joutes de truands aux raffinements d'esthètes, les accords de clavecin au jeu des silencieux, bref, d'inscrire les règlements de compte dans une atmosphère de fête galante* ».

Quant à Michel Duran, critique au *Canard enchainé*, il écrivit en décembre 1963 : « *C'est une désopilante farce, une histoire de truands à vous faire éclater la rate, une série noire imaginée*

782380158533_La-philo-des-tontons-flingueurs_OPoche_BAT.indd 14 23/06/2023 10:03

par deux joyeux compères. […] À eux deux, ils ont mijoté un festin de joie, où les cadavres, en s'amoncelant, accumulent les éclats de rire, où chaque coup de poing est un effet comique, où chaque réplique déchaîne l'hilarité. »

En revanche, le critique de cinéma et rédacteur des pages culture du quotidien *Combat* Henry Chapier, qui détesta Audiard durant toute sa carrière, flingua le film et ses dialogues qu'il trouva « assez bas ».

Le film attira trois millions de spectateurs à sa sortie avant de disparaitre momentanément des mémoires. Il fut emporté par la Nouvelle Vague, qui en éloigna le public averti, mais aussi par le dédain général pour les films en noir et blanc, de surcroit français, qui le priva du public populaire.

Sa lente accession au statut de film culte repose sur plusieurs séries d'événements : la mode des « répliques des films d'Audiard », entretenue par la publication de livres les recueillant, l'édition du film en cassette vidéo puis en DVD, la multidiffusion à la télévision à l'heure de la prolifération des chaines cherchant à atteindre un public populaire…

Le film bénéficia également de l'adoration dont chacun des acteurs présents au générique du film bénéficiait au sein du public, de leur vivant d'abord, puis après leur mort – au nom

782380158533_La-philo-des-tontons-flingueurs_OPoche_BAT.indd 15 23/06/2023 10:03

du fait que personne ne les avait remplacés. Ce sont des figures familières et rassurantes, aperçues dans des dizaines de films précédents, toutes des vedettes masculines du cinéma du samedi soir. Ils sont tous là – ou presque, il manquait Gabin, Bourvil et De Funès – et dans une forme éblouissante. Bernard Blier et Francis Blanche, dans des genres très voisins, interprètent l'un de leurs meilleurs rôles comiques. Lino Ventura, abandonnant pour un temps ses personnages de durs et d'espions au service de la France, donne de l'épaisseur à ce truand retiré des affaires qui retrouve rapidement ses réflexes de jeune homme. Nous découvrons également Jean Lefebvre et Robert Dalban, longtemps cantonnés à des rôles secondaires. Claude Rich, dont c'était alors l'emploi, est parfait en « jeune blanc-bec de bonne famille », un rôle un peu tête à claques qu'il tenait également dans *Ni vu ni connu*, ou *La Française et l'amour*. Quant aux acteurs italiens ou allemands, imposés par les impératifs de la coproduction, nous avons fini par oublier leur nationalité. Sabine Sinjen, Horst Frank ou Venantino Venantini font désormais partie de notre patrimoine. Lors d'une projection en plein air du film donnée au début des années 2010 face à l'amphithéâtre romain de Fourvière, à Lyon, Venantino, qui était alors l'un des derniers des *Tontons* survivants, fut acclamé « *comme une rock star* », par un public « *plus jeune que le film* ».

782380158533_La-philo-des-tontons-flingueurs_OPoche_BAT.indd 16 23/06/2023 10:03

En quelques décennies, un petit « film de gangsters » est donc devenu culte.

L'historien d'art Michael Fried enseignait que c'est le spectateur qui faisait l'œuvre d'art. Ce qui vaut pour l'art contemporain vaut pour les histoires de fabricants d'alcool frelaté. Le film n'a pas changé, mais le regard d'une partie du public l'a transformé, et surtout le spectateur se l'est approprié.

L'exercice du culte

« *Comme on connait ses saints, on les honore.* »

Les Tontons est un film bavard, on honore son culte par la parole.

Le fan d'un film « culte » le connait, comme tout le monde, mais il est persuadé qu'il est le seul à le connaitre aussi bien… Sa satisfaction ultime, c'est de revendiquer la découverte d'un détail que personne n'avait remarqué avant lui. Il saura – pas vous ! – que les hirondelles entrevues dans le film *Monty Python Sacré Graal* transportent des noix de coco ou que The Dude, le héros de *The Big Lebowski*, porte des sandales « méduse ».

Les amateurs des *Tontons flingueurs* savent quelle est la marque de la boite de biscuits posée sur la table de la cuisine devant Lino

782380158533_La-philo-des-tontons-flingueurs_OPoche_BAT.indd 17 23/06/2023 10:03

Ventura (des Bornéo), de l'alcool frelaté (du Three Kings) ou la liste des véhicules garés dans la cour de la villa le jour de la boum de Patricia. C'est évidemment inutile à la compréhension de l'action, mais important tout de même, car au cinéma, comme dans l'histoire de la peinture, l'œuvre est aussi une accumulation de « détails ». Selon le philosophe et linguiste Jean-Claude Milner, « *pour bien voir un tableau et y prendre plaisir, il faut parfois se rendre attentif à un détail. Il en va de même pour les textes philosophiques. Une phrase, un mot manquant, une fracture du sens, et l'intelligence s'arrête, intriguée. Alors commence un travail de dépliage, d'où nait un texte nouveau. Pour ceux qui aiment lire, un plaisir leur est alors promis : le plaisir de comprendre*[1] ».

Cette quête du sens passant par la recherche du détail anime également les cinéphiles, mais moins par « désir de comprendre » l'œuvre que de la posséder.

Le fan de film culte est surtout capable d'en réciter les répliques apprises par cœur au cours des dizaines de visionnages… Les dialogues, les paroles de toutes chansons et les chorégraphies du film *The Rocky Horror Picture Show* sont connus et répétés en chœur par tous les

1. Jean-Claude Milner, *La Puissance du détail*, Paris, Éditions Grasset, 2014.

782380158533_La-philo-des-tontons-flingueurs_OPoche_BAT.indd 18 23/06/2023 10:03

spectateurs assistant aux projections – parfois nocturnes – du film de Jim Sherman. Des phrases culte extraites de films culte finissent par devenir la ponctuation de conversations apparemment normales : « *Que la force soit avec toi !* », quand on se vit comme un héros de combats intergalactiques, ou « *Ça dépend, ça dépasse* », lorsqu'on s'identifie à « Zézette épouse X » dans *Le Père Noël est une ordure*.

La référence de la citation est inutile, tout comme serait absurde de la replacer dans son contexte d'origine.

« *Nobody calls me Lebowsky. You got the wrong guy. I'm the Dude, man.* »

Les Tontons appartiennent justement à la catégorie particulière des films « culte » qui comportent des « répliques culte ». Certaines expressions des *Tontons* sont aujourd'hui non seulement « culte », mais aussi entrées dans le langage courant comme de véritables proverbes :

« *Les cons, ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnait.* »

« *C'est du brutal.* »
« *Disperser façon puzzle.* »

782380158533_La-philo-des-tontons-flingueurs_OPoche_BAT.indd 19 23/06/2023 10:03

Les Tontons sont même l'un des rares films dont les dialogues peuvent littéralement être lus, appris puis connus « par cœur » par des fans. Ce sont d'ailleurs des amateurs de « films culte » qui les ont transcrits intégralement dans des dizaines de sites Internet – avec parfois quelques approximations orthographiques qui font tout leur charme. La liturgie n'est pas loin. Lors de grandes projections face à une large audience, comme lors du festival Lumière en octobre 2020 à Lyon, devant la foule réunie dans la Halle Tony-Garnier en présence de Jacques Audiard, les répliques sont reprises en chœur par une partie du public.

Des films rassurants

Les fans des *Tontons* sont les organisateurs du culte et les gardiens du temple, il suffit de les entendre se manifester régulièrement, en particulier lors de rediffusions du film à la télévision, dont ils critiqueront vertement les coupures publicitaires ou les tentatives blasphématoires de « colorisation. » Heureusement qu'ils sont là, la version colorisée des *Tontons* étant quasiment un crime contre le bon goût.

Certains fans de films culte poussent l'admiration assez loin, en s'identifiant aux personnages du film. Les adorateurs de *The Big*

782380158533_La-philo-des-tontons-flingueurs_OPoche_BAT.indd 20 23/06/2023 10:03

Lebowski des frères Coen imitent les manières de stoïcien rigolard de leur héros The Dude, jusqu'à adopter ses habitudes vestimentaires et s'affirmer « duedistes ». D'autres ont fini par considérer que le film qu'ils admirent contient un message quasiment universel, il y aurait de par le monde un grand nombre de cinéphiles qui revendiquent leur appartenance à la religion Jedi.

Les Tontons flingueurs n'offre sans doute pas une vision du monde aussi apparemment structurée. L'univers de ces vieux malfaiteurs ne peut pas être considéré comme un modèle de comportement, et pas davantage comme l'ébauche d'une religion. *Les Tontons*, comme *Le Père Noël est une ordure*, présente pourtant l'image construite d'un certain mode de vie en société, où se rencontrent de manière harmonieuse les générations, les classes sociales, les univers culturels, mettant en contact étroit des personnages ayant des ambitions très diverses : obtenir le baccalauréat sans trop se fatiguer, se marier, vendre de l'alcool frelaté, faire fructifier des tables de jeu et un réseau de prostitution, retourner le plus tôt possible à Montauban… Ce désir partagé d'harmonie, de quiétude est parfois perturbé par l'intervention de malfaisants, qu'il suffit d'éliminer pour que tout revienne dans l'ordre et que la cérémonie

782380158533_La-philo-des-tontons-flingueurs_OPoche_BAT.indd 21 23/06/2023 10:03

religieuse du mariage puisse reprendre son cours à Saint-Germain de Charonne après l'explosion du véhicule du dernier méchant.

Les faiseurs de problèmes, on les butte !

Le fan de film culte a l'impression que son film de prédilection accompagne sa vie depuis toujours… Ce sont des films accueillants, enveloppants, qui offrent une alternative rassurante au monde réel. Certes, *La Guerre des étoiles* est le récit de combats sans fin contre une dictature épouvantable et sans pitié. Mais c'est également l'exaltation du groupe, de la famille recomposée dans le cocon presque maternel du vaisseau spatial d'Han Solo. Le Millenium Condor est une grande maison volante et indestructible où cohabitent en parfaite harmonie des humains de classes sociales opposées – un aventurier, un fils de fermier et une princesse – une sorte de grand chien poilu de mauvaise humeur et deux robots dont un très bavard.

Les films culte décrivent des microcosmes qui n'obéissent pas aux règles communes, l'appartement qui tient lieu de bureau aux permanents de SOS détresse amitié, le château de Frank N'Furter, voire l'appartement du Dude dans *The Big Lebowski*… Car n'oublions pas que son principal problème dans l'existence concerne la propreté de son tapis.

782380158533_La-philo-des-tontons-flingueurs_OPoche_BAT.indd 22 23/06/2023 10:03

La concorde universelle

Il n'est pas anodin de rappeler que le film de Georges Lautner s'organise autour d'une scène et d'un lieu central, la cuisine, où les conflits s'apaisent, les souvenirs remontent à la surface et les personnalités se dévoilent.

Les Tontons flingueurs seraient-ils devenus les acteurs d'un film culte sans ces quelques minutes d'humanité ? Sans doute pas. Et pas davantage si la même scène avait été tournée dans l'arrière-salle d'un bistrot ou sur la terrasse de la villa un soir d'été. Cette cuisine apparait comme un vaisseau rassurant dans la tempête et la modernité, matérialisées par le bruit enveloppant d'une soirée dansante entre jeunes gens des beaux quartiers. C'est un lieu familial, neutre et chaleureux, qui pousse au relâchement et aux confidences. Dès leur arrivée, les frères Volfoni, désarmés par Jean, assimilent la grande table où ils vont beurrer des sandwichs à une table de négociation. La maison de Rueil-Malmaison louée par la société Gaumont le temps d'un tournage, quasiment en décor unique, abrite en son sein un lieu pacifique où il sera possible d'oublier momentanément les fusillades et les bourre-pifs.

Mais que nous disent donc ces Tontons flingueurs – Fernand Naudin, Maître Folace, les frères Volfoni et Jean – figés pour l'éternité,

782380158533_La-philo-des-tontons-flingueurs_OPoche_BAT.indd 23 23/06/2023 10:03

agenouillés sur un banc de l'église Saint-Germain de Charonne, dans le quartier Saint-Blaise, à Paris ? Que la vie est compliquée, que l'histoire est tragique, qu'il faut se méfier des faux-semblants, que la jeunesse est fugace, qu'il serait bien tentant de vivre éternellement dans le cocon rassurant de la cuisine… Les voir ainsi, alignés, écouter résonner les orgues d'une cérémonie religieuse nous les rend évidemment sympathiques, tout ce qui précède n'a plus guère d'importance, les crimes, les baffes, les trafics : ils sont innocents ou presque, nous pouvons les aimer.

Est-ce que cela justifie un culte ?

Certainement.

Est-ce que *Les Tontons flingueurs* ont réponse à tout ?

Ce n'est pas complètement avéré, mais nous allons voir que bon nombre des grands problèmes de notre temps sont évoqués par le film, et parfois résolus, à grands coups de poing, avec une mitraillette façon « maquisards », ou avec un Beretta, ce petit pistolet dont « *le prix s'oublie, mais la qualité reste* ».

LES TONTONS EN CHIFFRES

Le film est sorti le 23 novembre 1963.
Box office : 3 400 000 entrées lors de sa première diffusion en salle. C'était le bon temps !

782380158533_La-philo-des-tontons-flingueurs_OPoche_BAT.indd 24 23/06/2023 10:03

Le film a été multidiffusé à la télévision et France 2 réussit à fédérer 6,7 millions de téléspectateurs en le présentant au lendemain de la mort de Georges Lautner, cinquante ans jour pour jour après la sortie du film sur grand écran, en novembre 2013.

782380158533_La-philo-des-tontons-flingueurs_OPoche_BAT.indd 25 23/06/2023 10:03